

La métaphore du Québec contemporain

JACQUES PELLETIER, *Victor-Lévy Beaulieu. L'homme-écriture*, Québec, Nota bene, 2012, 408 pages

François Ouellet

Volume 8, Number 2, Spring 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71308ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ouellet, F. (2014). Review of [La métaphore du Québec contemporain / JACQUES PELLETIER, *Victor-Lévy Beaulieu. L'homme-écriture*, Québec, Nota bene, 2012, 408 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 8(2), 8–8.

LA MÉTAPHORE DU QUÉBEC CONTEMPORAIN

François Ouellet

Professeur de littérature, UQAC

JACQUES PELLETIER
VICTOR-LÉVY BEAULIEU.
L'HOMME-ÉCRITURE
Québec, Nota bene, 2012, 408 pages

Victor-Lévy Beaulieu. *L'homme-écriture* est la version revue et augmentée de *L'écriture mythologique*, un essai que Jacques Pelletier avait publié en 1996. Depuis cette date, Beaulieu a fait paraître plusieurs ouvrages clés : son monumental essai sur James Joyce (2006), la mythique *Grande tribu* (2008) et le diptyque composé de *Bibi* (2009) et *Antiterre* (2011). Aussi Beaulieu mettait-il fin, il y a trois ans, à la *Saga des Beauchemin*, dont il avait conçu le projet dans les années 1970, non d'ailleurs sans en réinterpréter le sens (selon la quatrième de couverture de *Antiterre*). Il était donc tout à fait indiqué que Pelletier, à qui par ailleurs on doit la création de la Société d'études beaulieu-siennes en 2009, procède à une mise à jour de son ouvrage.

Pour tout lecteur néophyte qui craint de s'égarer dans les méandres multiformes de l'œuvre beaulieusienne, *Victor-Lévy Beaulieu. L'homme-écriture* est un guide extrêmement utile, indispensable. Avec beaucoup de clarté, Pelletier analyse les textes, en contextualise la publication, établit les liens qui s'imposent de l'un à l'autre, souligne les difficultés de lecture, repère les thèmes qui servent d'assise à l'œuvre, inscrit celle-ci dans l'Histoire.

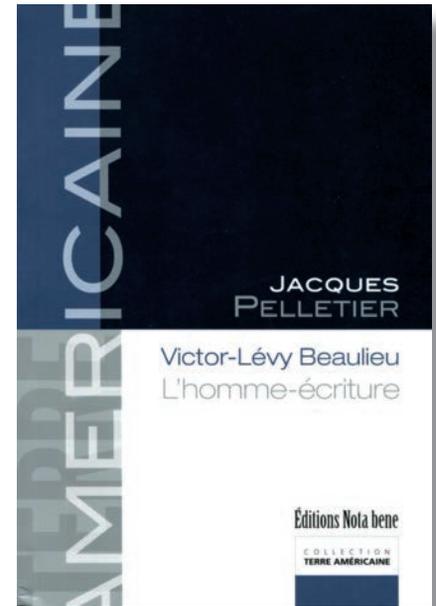
Globalement, l'ouvrage a conservé la structure de *L'écriture mythologique*, Pelletier se contentant d'ajouter une soixantaine de pages à la fin. Il offre d'abord un panorama chronologique de l'entreprise romanesque de Beaulieu, depuis la genèse de l'œuvre, autour des textes délirants que sont *Mémoires d'outre-tonneau* (1968) et *La nuitte de Malcomm Hudd* (1969), jusqu'à la publication de *L'héritage* (1996), en passant par la mise en place des premiers volumes de *La vraie saga des Beauchemin* (1969-1985) et du cycle des *Voyageries* (1976-1983). Avant de poursuivre l'étude du développement romanesque après 1996, Pelletier aligne ensuite des chapitres consacrés à l'étude de l'intertexte dans l'œuvre de Beaulieu (Cervantès, Broch, Joyce); au personnage de Satan Belhumeur; aux pièces de théâtre de Beaulieu; aux essais de Beaulieu sur ses écrivains fétiches (de Hugo jusqu'à Voltaire) et à la volonté autobiographique qui oriente la démarche très personnelle de l'écrivain; au *Carnet de l'écrivain Faust* (1995), dans lequel Beaulieu rendait comp-

te de ses difficultés d'écriture de *La grande tribu* au milieu des années 1980. Les chapitres suivants, qui viennent clore l'ouvrage, portent sur les romans de Beaulieu depuis 2005-2006, années où sont publiés *Je m'ennuie de Michèle Viroly*, *aBsalon-mOn-gArçon* et le fabuleux *James Joyce, l'Irlande, le Québec, les mots*, texte qui rappelle la composition de *Monsieur Melville* (1979) et qui relève somme toute davantage du roman que de l'essai. Dans ce panorama, Pelletier omet curieusement de commenter les trois volumes de *Bouscotte* (2001-2002), qui forment pourtant une somme romanesque importante.

Un certain nombre de questions, que l'œuvre de Beaulieu suggère à Pelletier, oriente et balise la réflexion de l'essayiste : Que signifie produire une œuvre littéraire ? À quoi et à qui écrire sert-il ? Quelle est la relation de l'œuvre avec le monde ? Cette dernière question est essentielle, car l'impasse nationale la rend problématique, Beaulieu ayant construit son œuvre comme un témoignage des conditions sociales du Québec contemporain et noué l'accomplissement de cette œuvre à la volonté d'indépendance du pays québécois. On n'ignore pas, à ce sujet, les désillusions de Beaulieu ces dernières années, et il est clair qu'*Antiterre* est une réponse désenchantée à cette impasse, même si on peut recevoir ce roman sous un angle strictement littéraire et considérer, comme Jacques Pelletier, que l'œuvre de Beaulieu aura fini par « transformer [r] un échec politique en triomphe littéraire, une défaite historique en victoire dans un imaginaire libéré et souverain » (p. 391). Oui, on peut dire cela, mais l'œuvre ne sera jamais que la défaite du réel. En réalité, et Pelletier le montre très bien, la relation des personnages de Beaulieu avec le monde n'a jamais été simple et naturel. Dans les débuts de l'œuvre romanesque, Beaulieu compose avec des personnages hallucinés, comme Malcomm Hudd, Barthélémy Dupuis ou Berthold Mâchefer; ici le réel s'obscurcit devant le besoin d'écrire « l'extrême "quochonnerie" du monde » (p. 38). Ce n'est qu'avec Abel Beauchemin, autour de qui se

**Pour tout lecteur néophyte
qui craint de s'égarer dans les
méandres multiformes de l'œuvre
beaulieusienne, Victor-Lévy Beaulieu.
L'homme-écriture est un guide
extrêmement utile, indispensable.**

**Cette aventure littéraire hors norme,
aux dimensions épiques, témoigne
d'une opiniâtreté sans équivalent
dans l'histoire de notre littérature. À
l'instar de Joyce ou de Hugo, Beaulieu
a voulu tout dire, lui-même et
l'Histoire, plus exactement lui-même
dans l'Histoire, l'écriture ne souffrant
aucune concession.**



construisent (assez difficilement) la *Saga* et même *Les voyages* (en raison de la place centrale de *Monsieur Melville*), que l'écriture parvient tant bien que mal à se réconcilier avec le monde, et sans doute pour le meilleur comme pour le pire, car Abel lui-même ne sera pas complètement exempt de dérives insensées.

Cette aventure littéraire hors norme, aux dimensions épiques, témoigne d'une opiniâtreté sans équivalent dans l'histoire de notre littérature. À l'instar de Joyce ou de Hugo, Beaulieu a voulu tout dire, lui-même et l'Histoire, plus exactement lui-même dans l'Histoire, l'écriture ne souffrant aucune concession. Les titres des chapitres du livre de Pelletier rendent très bien compte de l'investissement souverain et démesuré de l'écrivain; j'en extrais certains éléments : « de la damnation au salut », « l'écriture comme absolu », « l'intertextualité généralisée », « le théâtre de tous les excès », « de l'épique à l'utopique : mort ou renaissance ? ». Beaulieu est bien « l'homme écriture », un écrivain dont la quête de sacré et de beauté est un sacerdoce. En cela, Beaulieu aura construit son propre génie littéraire comme la promesse de rachat d'un Québec qui n'a pas su être à la hauteur de son destin.

Après les années 1970, qui constituent la grande période de Beaulieu, l'œuvre a connu un creux, l'auteur s'égarant dans les téléromans et perdant longtemps le fil de *La vraie saga des Beauchemin*. L'intérêt et la qualité des nouvelles publications, auxquelles s'ajoutent les rééditions de plusieurs livres de l'écrivain dans la collection de poche « Boréal compact » et la publication annuelle des *Cahiers Victor-Lévy Beaulieu* (trois volumes depuis 2011), ont remis cette œuvre au premier plan de l'actualité littéraire. Il faut prendre le temps de la lire, même si ce qu'elle dit de nous n'est pas toujours beau et encore moins réjouissant. ♦